



INVESTISSEMENTS FONGICIDES CÉRÉALES 2008

Le meilleur levier du revenu céréalier



La rouille brune connue dans le Sud est rare dans le Nord sauf en 2007 où elle a fait de gros dégâts.

La nuisibilité des maladies sur céréales a été particulièrement forte en 2007. L'investissement en fongicides a été payant. Arvalis estime à 25 quintaux le gain lié à la protection fongicide. L'importance des fusarioses et l'apparition de la rouille brune dans le nord de la France incitent à revoir les stratégies de protection. D'autant que dans le contexte économique nouveau créé par un prix du blé plus élevé, l'investissement en protection fongicide est encore mieux valorisé, les quintaux gagnés se vendant à meilleur prix.

2007 UNE ANNÉE ATYPIQUE

« La pression maladies sur blé a été plus forte en 2007 que les dernières années, rapporte Claude Maumené, spécialiste maladies des céréales à Arvalis-Institut du végétal. La nuisibilité a été importante. La réponse d'une culture de blé à une protection fongicide a été cette année de 25 quintaux en moyenne sur la France alors qu'elle était d'une quinzaine de quintaux en 2006 ».

Autre fait marquant de l'année, « un complexe de maladies différent : de la septoriose, bien sûr, mais aussi de la rouille brune ce qui est tout à fait inhabituel et une pression de fusarioses non négligeable qui a pesé sur les résultats ».

Renée Prévost, de la chambre d'agriculture de la Somme, confirme : « dans nos essais, la différence traité-non traité a atteint 39 quintaux contre 20 quintaux habituellement ».

Les septorioses sont les maladies les plus fré-

quentes sur blé en France. Mais en 2007, ce sont les fusarioses et la rouille brune qui ont provoqué des dégâts.

La rouille brune, jusqu'alors cantonnée au Sud, a été particulièrement virulente dans le Nord. Marc Dupayage de la coopérative Unéal (Nord-Pas-de-Calais) confirme une forte pression rouille brune et fusarioses. « La nuisibilité des maladies est en général de l'ordre de 30 quintaux ; en 2007 elle atteint parfois les 50 quintaux. » La rouille brune a été prédominante dans la région Centre aussi mais, « compte tenu de potentiels moindres, la nuisibilité se situe entre 15 et 20 quintaux », complète Thomas Monville, du groupe Épis-Centre.

Claude Maumené estime que cette année « protéger les blés contre la rouille brune dans des régions qui ne la connaissaient pas auparavant a permis de gagner 10 quintaux par hectare ».

« Les maladies ont non seulement fait chuter les ren-

dements avec des écarts énormes mais ont aussi affecté la qualité. Le temps pourri pendant la moisson a favorisé le développement des fusarioses », rapporte Rémi Dumery, agriculteur dans le Loiret, et producteur de blé dur. En revanche, le mois d'avril sec a généralement stoppé les septorioses.

« En 2007, nous avons perdu de nombreux repères, raconte Marc Dupayage d'Unéal (Nord-Pas-de-Calais). La végétation était très en avance ; en avril, il a fait sec ; les maladies ne se sont pas manifestées puis les pluies sont arrivées... avec de fortes infestations. Et finalement nous avons récolté aux mêmes dates que d'habitude ».

Complexe maladies inhabituel, décalage dans les stades de végétation..., dans un tel contexte, la difficulté était grande pour ajuster les programmes de protection. « En avril, il n'y avait rien, explique Vincent Marmuse du Seta de Bapaume (Pas-de-Calais). Quinze jours après la rouille explosait ! »



Dominique Hazouard,
responsable marché
fongicides céréales BASF

DE NOUVEAUX RÉFLEXES S'IMPOSENT SELON BASF

« Avec l'évolution très positive du cours des céréales en 2007, nous sommes en train de vivre une véritable rupture qui impose de nouveaux réflexes. Le prix des céréales autorise à aller chercher les derniers quintaux. C'est le levier le plus significatif pour optimiser le revenu du céréalier.

Il y a un an un euro investi dans la protection rapportait entre trois et quatre euros ; aujourd'hui ce même investissement rapporte entre six et sept euros. La notion 'd'enveloppe fongicide' ou

de budget fongicide devient beaucoup moins pertinente dans le contexte actuel et mérite d'être reconsidérée pour 2007-2008. Le prix des céréales doit être un des paramètres du raisonnement de la protection fongicide.

Une protection fongicide raisonnée et efficace permet à la fois de sécuriser la récolte et de valoriser les quintaux supplémentaires.

Mais l'année 2007 a montré aussi toute la difficulté à s'adapter au contexte particulier d'une campagne et de bien positionner les traitements. Des erreurs ont été commises qui ont parfois entraîné des pertes importantes pour le céréalier. Il faut revenir aux fondamentaux de la protection fongicide : prise en

compte du complexe parasitaire, septorioses et rouilles par exemple, choix du bon produit, de la bonne dose et optimisation du positionnement en fonction du contexte de l'année.

Des solutions existent pour une protection efficace et une récolte de qualité. À chaque acteur de la filière d'utiliser au mieux les nouveautés fongicides et les outils d'aide à la décision, pour que les innovations proposées restent durablement efficaces. C'est la solution face au défi actuel de produire plus à la fois pour les marchés alimentaires et non-alimentaires, tout en répondant aux attentes de la société qui viennent d'être exprimées, en particulier au cours du Grenelle de l'environnement. »

Avis d'expert

Témoignages



Vincent Marmuse,
Seta de Bapaume
(Pas-de-Calais)

« En avril, il n'y avait aucune attaque visible. Quinze jours après, à la mi-mai, la rouille explosait ! Tout le monde a été pris de court. Il est difficile en décembre de prévoir quelle sera la situation au printemps. »



Rémi Dumery,
agriculteur
dans le Loiret

« En 2007, les attaques de maladies ont aussi affecté la qualité, en particulier sur blé dur. La qualité est essentielle sous peine de déclassement. Je veille à bien la protéger contre les fusarioses. »



Renée Prévost,
chambre
d'agriculture
de la Somme.

« Nous allons préconiser pour 2008 des programmes qui sécurisent un peu plus la récolte, en prenant en compte la rouille mais aussi le prix du blé. »



Claude Maumené,
Arvalis-Institut
du végétal

« Le raisonnement pour 2008 ne change pas. La protection se prévoit en fonction du complexe maladies et du contexte économique. Quand le blé augmente, la marge optimale sera obtenue grâce à un plus haut niveau d'intrants. Le contexte maladies du printemps 2008 sera déterminant sur la décision finale. »

Quand les cours sont élevés, les fongicides sont encore mieux valorisés

Avec un blé de la récolte 2007 vendu environ 60 % plus cher que les années précédentes, l'intérêt d'une bonne protection fongicide et des gains en quintaux qui en découlent est renforcé. L'impact est direct sur la marge dégagée par la culture. Les chiffres sont éloquentes.

« Un euro investi en traitement fongicide en 2006 laissait espérer un gain de quatre euros. Avec l'augmentation du prix des céréales, le même euro investi en 2007 doublait presque la mise avec un espoir de gain de sept euros sous le double effet de l'augmentation du prix des céréales et de la forte nuisibilité des maladies. » a calculé Arvalis.

Dans ce contexte, faut-il revoir la protection fongicide ?

Pour Claude Maumené d'Arvalis, « le raisonnement n'a pas changé. La protection se décide en fonction du complexe maladies, mais aussi en fonction du contexte économique. Celui-ci changeant, le raisonnement demeure mais les règles peuvent évoluer. Quand le prix du blé était bas, ce qui a été la situation pendant les quinze dernières années, la marge maximale était obtenue avec un bas niveau d'intrants. La réciproque est vraie. Quand le blé augmente, la marge optimale sera obtenue grâce à un plus haut niveau d'intrants ». Rémi Dumery, agriculteur dans le Loiret, est d'accord avec cette approche. « On peut augmenter la dose en fonction de la pression maladies sans prendre de risque économique. »

« Il n'y a pas de mystère, complète Philippe Denunq, agriculteur dans le Pas-de-Calais. En 2006, avec 80 quintaux/hectare on a eu un

meilleur produit brut qu'en 2004 avec 100 quintaux. Le prix est un levier énorme ».

Une opinion partagée par Thomas Monville, du groupe Épis-Centre. « Le prix du blé plus élevé va permettre une meilleure sécurisation de la récolte. »

Sur vingt ans, d'après le réseau d'essais BASF, la moyenne des gains de rendement grâce à la protection fongicide a été de 16 quintaux à l'hectare et ceci pour un investissement moyen en protection fongicide de 75 euros à l'hectare. Avec un blé à 10 euros le quintal, le gain est de 160 euros, pour un prix de 18 euros, le gain passe à 296 euros.

Le prix du blé, du moins en 2008, restera plus élevé que les dix dernières années. C'est un élément à prendre en compte dans la stratégie de protection fongicide.

Dominique Hazouard, responsable marché fongicides céréales BASF, cite d'autres résultats :

« Sur un ensemble de 1012 essais entre 2000 et 2007, le choix des meilleurs programmes de protection a apporté en moyenne 20,7 quintaux à l'hectare contre 8,5 quintaux pour les moins performants. »

Traduit en euros, cette différence entre les stratégies les plus performantes et les moins bonnes augmente quand le prix du quintal progresse. Quand le blé est cher, la protection fongicide permet d'augmenter la rentabilité.



Christophe Gandon,
agriculteur dans l'Aube

« Apprécier le risque et agir en conséquence, c'est notre métier de chef d'entreprise. »

« Depuis plusieurs années, avec des prix des céréales bas, on cherchait à limiter les coûts. On se mettait dans des situations de risque. Aujourd'hui, un blé à 170 ou 180 euros la tonne, cela change la donne. Cela va nous redonner de la souplesse dans les décisions.

J'adapte mon programme de trois traitements fongicides en fonction des variétés et de leur sensibilité aux maladies et de l'année. Les produits sont achetés en morte saison mais la dose et la date

d'intervention se décident selon les conditions climatiques de l'année et le développement des maladies.

Pour décider de la date et de la dose, je suis les messages d'alerte fournis par les organismes de conseil puis je les valide par mes propres observations dans les parcelles. Sur mon exploitation, il me faut une dizaine d'heures pour traiter tous les blés. Pour être dans des conditions optimales (hygrométrie, vent...) une intervention s'étale donc nécessairement sur plusieurs jours. Je décide des priorités entre les parcelles.

Pour un chef d'entreprise, la question est toujours d'apprécier le risque et d'agir en conséquence en fonction du risque mais aussi de la réglementation et des contraintes d'organisation. »

Adapter le raisonnement économique pour une meilleure marge brute

Pour 2008, les cours du blé incitent à la recherche d'un nouvel optimum technico-économique dans la construction du programme fongicides.

Arvalis-Institut du végétal estime qu'au prix du blé actuel « il devient rentable d'aller chercher des quintaux supplémentaires, sans pour autant tomber dans le traitement aveugle et systématique ».

« La dose optimale d'emploi d'un fongicide augmente avec le prix du blé » montre, courbes à l'appui, Claude Maumené d'Arvalis (voir graphiques ci-dessous). Pour un prix de la céréale donné, il existe une dose qui donne l'optimum de gain net (gain brut de rendement moins coût du traitement). Ainsi, pour un prix du blé de 17 euros le quintal, l'optimum économique est atteint avec une dose de 1,9 litre/hectare (doses cumulées). Avec un blé à 10 euros, la dose optimale n'est que de 1,3 litre/hectare ; quand le blé est à 20 euros, elle passe à 2,1 litres à l'hectare.

De telles données ouvrent des perspectives pour les décisions à prendre pour ce printemps 2008.

Pratiquement, cela va se traduire par des programmes proposés aux agriculteurs un peu plus coûteux, environ 10 euros de plus à l'hectare selon Claude Maumené.

Même raisonnement à la chambre d'agriculture de la Somme. Selon Renée Prévost, « les programmes proposés aux agriculteurs pour leurs achats en morte saison, vont prendre en compte le risque rouille mais aussi l'effet prix du blé en proposant des solutions qui sécurisent plus la récolte, soit une augmentation dans

les conseils de morte saison de l'investissement fongicides de l'ordre de 15 à 20 euros/hectare ».

Des outils d'aide à la décision à la rescousse

« Faire des commandes en morte saison, c'est décider en décembre des maladies que l'on va avoir ! Et cela pose problème surtout lors d'une année exceptionnelle comme 2007. » constate Vincent Marmuse, conseiller au Seta de Bapaume. Pour lui, l'adaptation aux conditions particulières de l'année va devenir un enjeu important. « Tous les outils d'aide à la décision seront les bienvenus. »

Thomas Monville explique que, depuis huit ans déjà, le service agronomique d'Épis-Centre utilise des outils d'aide à la décision pour surveiller l'évolution du piétin et de la septoriose. Mais depuis deux ans, ils ont retrouvé un regain d'intérêt : « Cela nous a fait gagner énormément en réactivité. Sur septoriose, l'aspect visuel ne suffit pas. Des prélèvements à la parcelle sont réalisés à la sortie d'hiver. Le conseil, en fonction de l'évolution du risque, est envoyé directement par mail à l'agriculteur selon ses parcelles. Il est clair, qu'au sein de ces outils, les seuils d'intervention vont évoluer si les prix au printemps 2008 restent ce qu'ils sont actuellement. » La difficulté pour l'agriculteur reste la fiabilité des prévisions météo à cinq jours. Ces outils deviennent indispensables pour s'adapter aux conditions particulières de l'année dans un lieu donné.

Témoignages

« Même dans une stratégie de réduction des intrants, la protection fongicide a toujours été rentable avec un bon retour sur investissement. »



Philippe Denunq,
agriculteur dans
le Pas-de-Calais

« Les attaques de maladies ont été particulièrement virulentes, avec de la rouille à un niveau jamais vu ici. Dans des essais, on a enregistré des différences traité-non traité de plus 50 quintaux pour certaines variétés de blé »



Marc Dupayage,
Coopérative Unéal
(Pas-de-Calais)

« Les outils d'aide à la décision permettent d'être plus réactifs. Nous les utilisons pour suivre l'évolution du piétin-verse et des septorioses et alerter les agriculteurs sur la nécessité d'intervenir. »



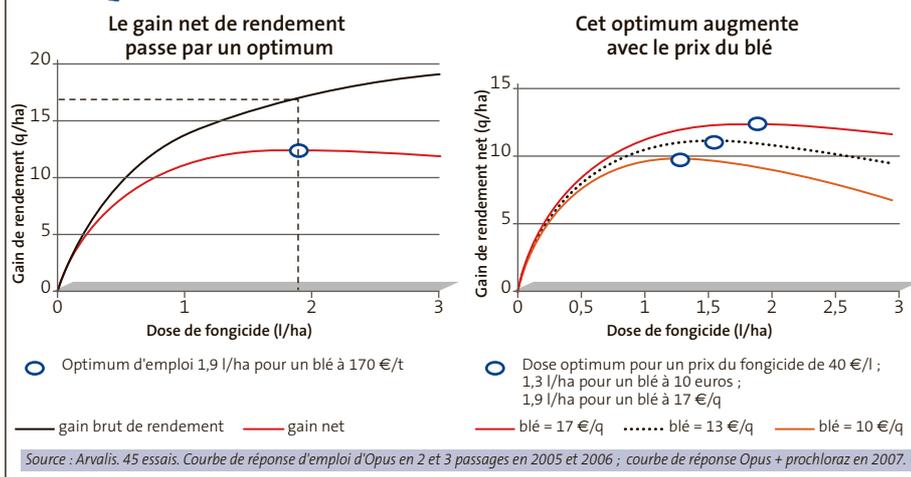
Thomas Monville,
Groupe
Épis-Centre

« Nous travaillons sur du vivant. Une variété considérée tolérante aux rouilles brunes hier peut devenir sensible l'année suivante. Les souches de champignons comme les variétés évoluent dans le temps. »



Gilles Stagnaro,
Semences
Nickerson

À CHAQUE PRIX DU BLÉ CORRESPOND UN OPTIMUM D'EMPLOI DU FONGICIDE



Fongicides 2008

□ L'innovation, source de plus value

Les innovations en matière de protection fongicide sont plus que jamais source de retour sur investissement. Mais pour valoriser au mieux la protection fongicide, il faut revenir aux fondamentaux : le choix des substances actives en fonction du contexte maladies, le bon positionnement de l'application et le choix du produit et sa dose.

L'innovation, rappelle BASF, a toujours été source de progrès et de quintaux gagnés. Pour Philippe Denuncq « les strobilurines ont été un réel progrès » à leur lancement. Dominique Hazouard cite des résultats d'essais : « L'innovation Boscalid à travers Bell a permis en 2007 un gain moyen de 3,8 quintaux sur 9 essais par rapport à l'emploi d'un triazole. Ce gain avait été de 4 quintaux en 2006. 3,8 quintaux à 18 euros le quintal, c'est un gain de presque 70 euros l'hectare. Pour une exploitation qui cultive 30 hectares de blé par exemple, le gain total net dépasse les 2000 euros. »

Respecter les fondamentaux de la protection fongicide

L'année 2007 a montré toute l'importance de respecter les fondamentaux de la protection fongicides : le choix des substances actives en fonction du contexte maladies, le bon positionnement de l'application et le choix du produit et sa dose.

► La bonne dose

« Pour tirer le meilleur parti d'une innovation, il faut l'employer à la bonne dose, et les essais le montrent », commente Dominique Hazouard. Selon lui, « La bonne dose contribue à valoriser l'innovation, en particulier par rapport à des solutions conventionnelles ».

► Un positionnement correct

« Cette année, on a perdu les repères habituels date/stade du blé » constate Marc Dupayage. D'où le mauvais positionnement de certaines interventions et des déconvenues. Par rapport à cet enjeu positionnement, les outils d'aide à la décision ont toute leur place.

Par exemple l'utilisation, sur six essais en 2007, de Dixit septo (outil d'aide à la décision élaboré par BASF pour positionner correctement la protection anti-septoriose) a permis un gain de 3,3 quintaux par rapport à un positionnement en fonction du stade « a priori » du blé.

► Le choix des substances actives

Autre point capital, le choix des substances actives. « Dans un contexte où la rouille est très présente à côté de la septoriose, les meilleures solutions fongicides associent triazoles et strobilurines » explique Claude Maumené d'Arvalis. Il faut raisonner complexe maladies et pas seulement septorioses !

« Sur les variétés sensibles à la rouille, les strobilurines gardent leur place » estime Thomas Monville. Claude Maumené reconnaît « qu'il y a une



place à faire ou à refaire aux strobilurines avec un complexe maladie septoriose plus rouille ».

Faire durer l'innovation

Une alternance des familles fongicides, voire même une alternance entre substances actives d'une même famille, est conseillée pour éviter l'apparition de résistances, « inévitables puisque l'on travaille sur du vivant. Les souches de champignons comme les sensibilités des variétés évoluent au cours du temps, rappelle Gilles Stagnaro des semences Nickerson. Une variété considérée tolérante rouilles brunes hier peut devenir sensible l'année suivante ».

Il est important de prendre en compte la sensibilité aux maladies des variétés et leur réponse à la protection fongicide, cela permet d'adapter l'investissement fongicides aux potentiels des variétés.

Un itinéraire technique pour chaque situation

BASF offre une large gamme de substances actives et de spécialités qui permettent à chacun de choisir selon sa stratégie et ses attentes ; recherche d'une solution économique ou choix d'un investissement en protection dont on espère un retour sur investissement.

C'est par des programmes raisonnés en fonction du complexe maladies local et ajustés selon l'année que l'on peut tirer le meilleur profit d'une manière durable de la protection fongicide. « Le contexte économique actuel est favorable et donne plus souplesse dans les choix » estime Dominique Hazouard.



Gilles Stagnaro,
Semences Nickerson

Avis d'expert

« VALORISER LES PROGRÈS GÉNÉTIQUES »

« La résistante ou la tolérance à certaines maladies existent chez le blé. Cela fait partie des critères de sélection. Aujourd'hui des variétés performantes et peu sensibles aux maladies, cela existe. En matière de septorioses, il existe plusieurs gènes de tolérance chez le blé mais les souches de septorioses sont nombreuses. En revanche, sur d'autres maladies, le sélectionneur est plus démuné. Il y a

peu de variabilité génétique sur la sensibilité au piétin échaudage. On évalue mal la nuisibilité de *Fusarium*. Mais, sur ces maladies, la protection fongicide est possible ; il existe des moyens efficaces.

En matière de maladies, la sélection ne peut pas tout faire. La génétique est un socle qui peut être complété par la protection fongicide. Celle-ci permet de valoriser le progrès génétique. Enfin il ne faut pas oublier que l'on travaille sur du vivant. La sensibilité d'une variété peut évoluer dans le temps, de même que les souches de maladies. »